

mais, parmi elles, il existe des organisations sœurs de Rouge, celles dont nous parlons plus haut, ayant la même base programmatique, ou une base programmatique proche de la nôtre. Ce sont évidemment celles-là qui sont décisives. Certaines d'entre elles se réclament directement du trotskysme et entretiennent des liens directs avec la IV^e Internationale. D'autres reposent sur des délimitations identiques aux nôtres et sont déjà constituées (telle que, par exemple, une fraction de la Zengakuren). D'autres, enfin, sont en cours de cristallisation (Was Tun en Allemagne).

Rouge est évidemment une des organisations qui représente au mieux ce phénomène des nouvelles avant-gardes, fusionnant théorie et pratique : du fait, d'une part, de ses bases programmatiques ; du fait, d'autre part, de son rapport aux luttes de masse en France, du fait de son rôle en mai et juin 1968.

Dans de nombreux cas, dans ces organisations (ou dans d'autres équivalentes), la IV^e Internationale est présente, soit sur le plan programmatique, soit par l'intervention de ses militants, soit les deux à la fois (ce fait, encore une fois, n'implique pas nécessairement une identité organisationnelle). Cela signifie que si le dépassement de la IV^e Internationale ne s'est pas fait dans son strict cadre organisé, il ne s'est pas opéré sans la IV^e Internationale, sans l'intervention effective de cette organisation ou des thèses politiques proches de celles sur lesquelles elle est constituée (révolution permanente, révolution coloniale, compréhension du stalinisme...).

La question est alors la suivante : quelle est la signification historique de ce double phénomène ? Rouge, dans son statut actuel, est-il une « erreur historique » ? Ses rapports avec la IV^e Internationale reflètent-ils une simple « anomalie historique », un simple « détournement » ? Nous pensons que ce double phénomène a une signification autre qu'anecdotique ; qu'il a une signification profonde, liée à la période historique : il indique le surgissement d'organisations qui fusionnent théorie et pratique, l'apparition de nouvelles solutions au problème de la dichotomie programmation de masse, organisations qui répondent à de nouvelles délimitations politiques. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre la nature de la IV^e Internationale, ce qu'a été son rôle historique, ce qu'il est aujourd'hui.

B. LA IV^e INTERNATIONALE

Il ne nous est pas possible ici de faire une réelle analyse politique de l'organisation IV^e Internationale : cela impliquerait de trop longs développements. D'ailleurs, les camarades de la tendance majoritaire, qui parlent d'adhésion, n'ont produit cette analyse, pourtant indispensable, dans aucun de leurs textes.

Contentons-nous d'indiquer les appréciations qu'on peut porter sur cette organisation, la compréhension qu'on peut avoir de sa nature, *historiquement déterminée*. En effet, nous ne croyons pas qu'une organisation, quelle qu'elle soit, puisse échapper aux lois du matérialisme historique : il n'est pas possible de comprendre une organisation, sans en référer à son passé. De ce point de vue, les conditions particulières, concrètes, dans lesquelles est née la IV^e Internationale, déterminent dans une bonne mesure sa nature politique ultérieure.

La IV^e Internationale a assumé, dans une certaine mesure, une tâche historique : éviter que se perde l'acquis du marxisme révolutionnaire et dresser une organisation internationale face au stalinisme organisé internationalement. Mais, par ailleurs, cette même organisation s'est trouvée prise, pratiquement dès sa création, dans la période de reflux généralisé et profond du mouvement révolutionnaire à l'échelle mondiale. La fin de la deuxième guerre mondiale ne devait pas entraîner la percée attendue et la IV^e Internationale devait retomber dans son isolement, entre un capitalisme en expansion et un stalinisme unifié et hégémonique.

Cette histoire, trop rapidement résumée, est manifestement caractérisée par la lutte à « contre courant » du mouvement de masse. Et une telle lutte n'a pu que marquer très fortement la nature politique de l'organisation considérée. La perspective qui était celle de Trotsky en 1938 était fautive dans une certaine mesure (notamment en ce qui concerne le rapport des masses avec les organisations traditionnelles). Ne pas avoir fait en 1945 le nécessaire bilan critique a renforcé une conception mystique de l'Internationale-programme. Cela a déterminé : — des illusions lyriques sur la possibilité de conquérir les masses (mot d'ordre du deuxième congrès mondial) — une appréciation des organisations traditionnelles, zigzaguant entre la sous-estimation et la surestimation — enfin, l'écartèlement de la dichotomie entre programme et action de masse, qui, dans de nombreux textes de la IV^e Internationale aboutit à une véritable antinomie programmation de masse. Cette antinomie n'est souvent résolue qu'au niveau, soit de la connaissance absolue (nous possédons la juste méthode d'analyse), soit du fatalisme historique (fusion programme-masse lors de la crise révolutionnaire de demain). L'entrisme est, entre autre chose, l'expression politique de cette dichotomie programme-action de masse.

Dans le même temps, la conscience, de la part de la IV^e Internationale elle-même, du nécessaire dépassement de son strict cadre organisationnel, lui permettra d'intervenir, quelque fois avec retard, et souvent contre l'entrisme (Italie), dans les secteurs d'avant-garde qui se dessinaient. Ce dépassement introduit par l'histoire réelle, n'est pas un incident de parcours : il implique que si la IV^e Internationale n'a pas achevé sa mission historique, elle ne peut plus espérer l'accomplir par son *seul développement*. La rupture pratique avec le stalinisme s'est faite en dehors de la IV^e Internationale ; mais, en même temps, pour être complétée, elle doit être assumée consciemment, ce qui suppose acquise l'histoire du mouvement ouvrier de ces dernières années. D'où, encore une fois, la dualité des organisations à l'échelle internationale, dualité qui doit être comprise, non point comme une simple « anomalie », mais bien comme répondant à des nécessités historiques. Si le champ politique de l'extrême-gauche à l'échelle internationale est structuré par les organisations qui le composent, il l'est avant tout, aujourd'hui, par cette dualité : d'une part, le pôle de la IV^e Internationale, et d'autre part, la trame des organisations sœurs de Rouge.

Pour constituer aujourd'hui l'Internationale révolutionnaire, il faut le faire sur les nouvelles lignes de clivage politiques, telles que la lutte de certaines organisations de la IV^e Internationale et